



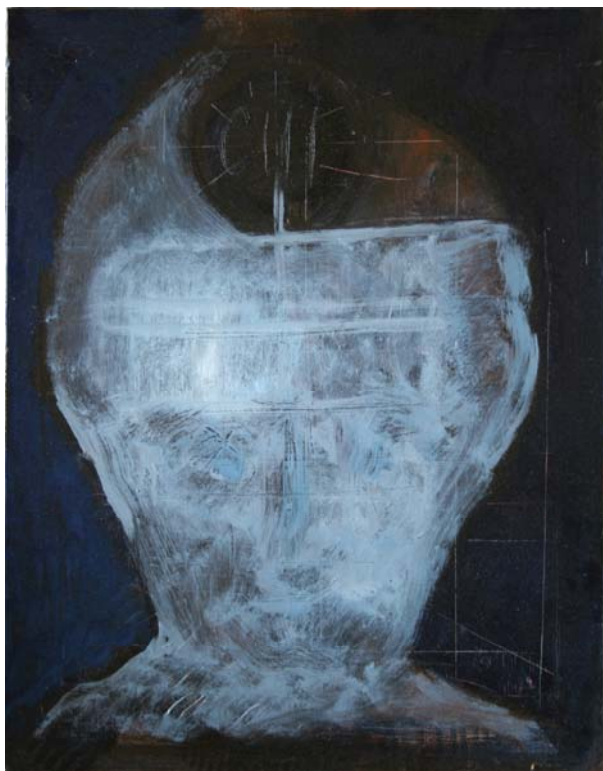
Le groupement d'artistes plasticiens présente

Au-delà de l'absence...

Galerie ARKANE

Rue de l'Assomption, Ajaccio

Du 2 au 14 octobre 2006



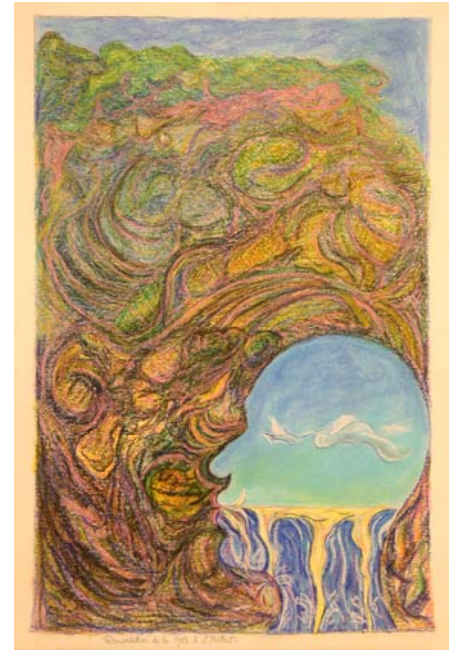
Vincent Milleliri, *A soi-même*, huile sur toile, 65 x 50 cm, 2006.

L'absence est un concept éminemment poétique, il peut être pensé dialectiquement par rapport à la présence qui est un décollement de l'en-soi relativement au pour-soi, mais *aussi* comme un mode singulier de temporalisation de la présence, une césure au sein du rythme temporel qui fait surgir le trait signifiant de l'espace originare sans relais signitif de l'être au monde et de la présence de l'être à soi-même.

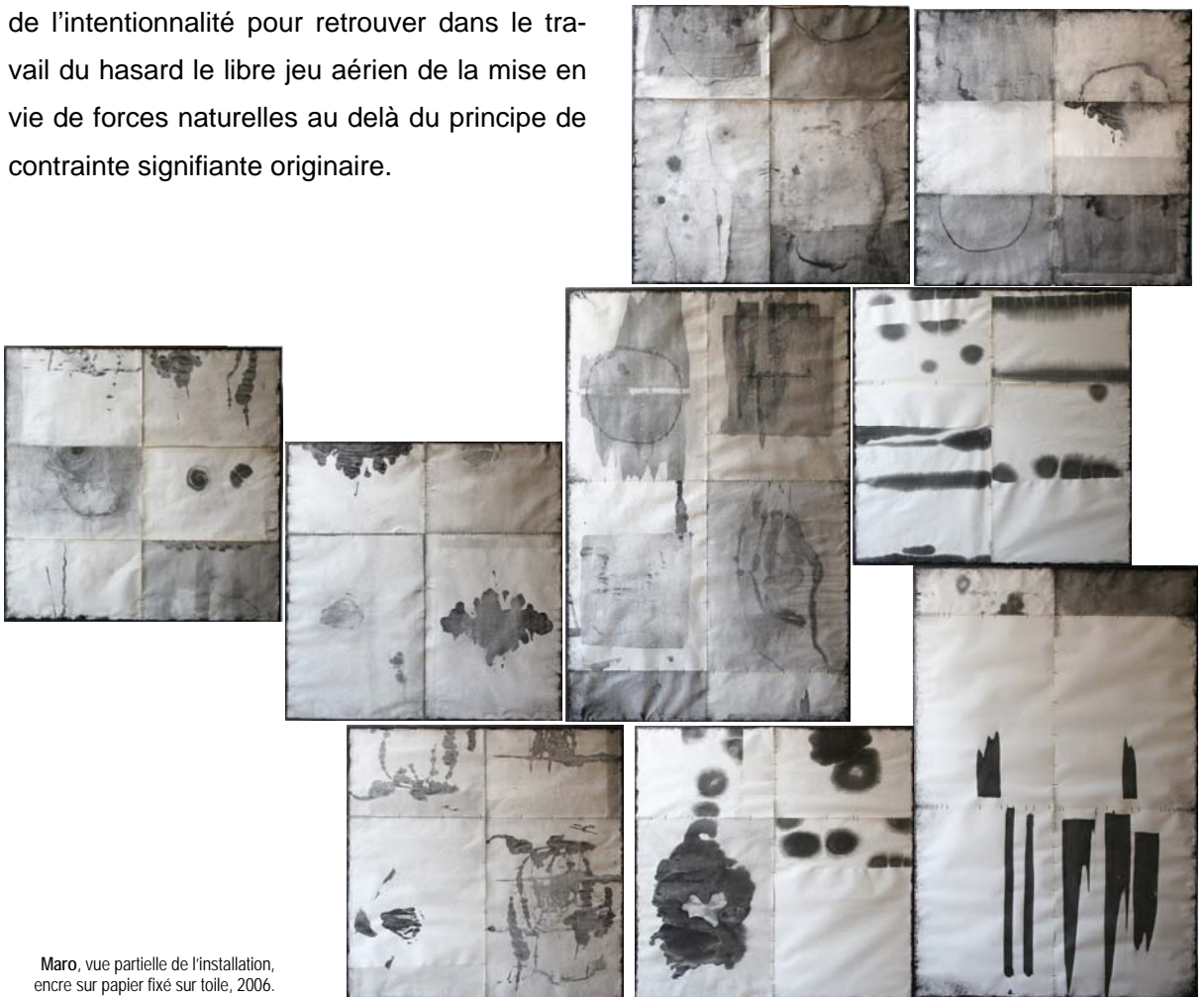
On peut essayer de thématiser l'idée de l'absence pour la reconduire à son essence intime de détachement, de déprise, d'attente et de relais de l'entretien infini du silence neigeux d'une parole riche de sens. N'est ce pas au fond le tissu de l'absence du monde au

monde qui fait du geste de suggestion et du geste de figuration un seul et même geste, telle la mythique route d'Héraclite qui à la fois et de manière égale monte et descend ?

Le travail plastique de Maro est un assemblage de traces, de maculations, un jeu du hasard heureux et la forme libérable qui dans le temps d'équilibre de l'altération des gestes déploie le trait éphémère de souffles efflorescents, de jaillissements spontanés, de lignes fortuites et aléatoires. La présentation originale du travail de série ne fait que renforcer la volonté de rompre avec le dictat de l'intentionnalité pour retrouver dans le travail du hasard le libre jeu aérien de la mise en vie de forces naturelles au delà du principe de contrainte signifiante originaire.



Jean-Charles Bargues, *Rénovation de la mer à Etretat*, pastel sur papier, 70 x 50 cm, 2005.

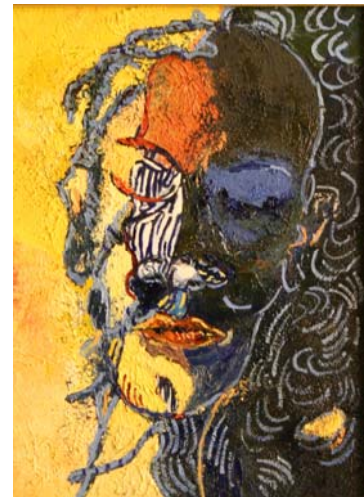


Maro, vue partielle de l'installation, encre sur papier fixé sur toile, 2006.

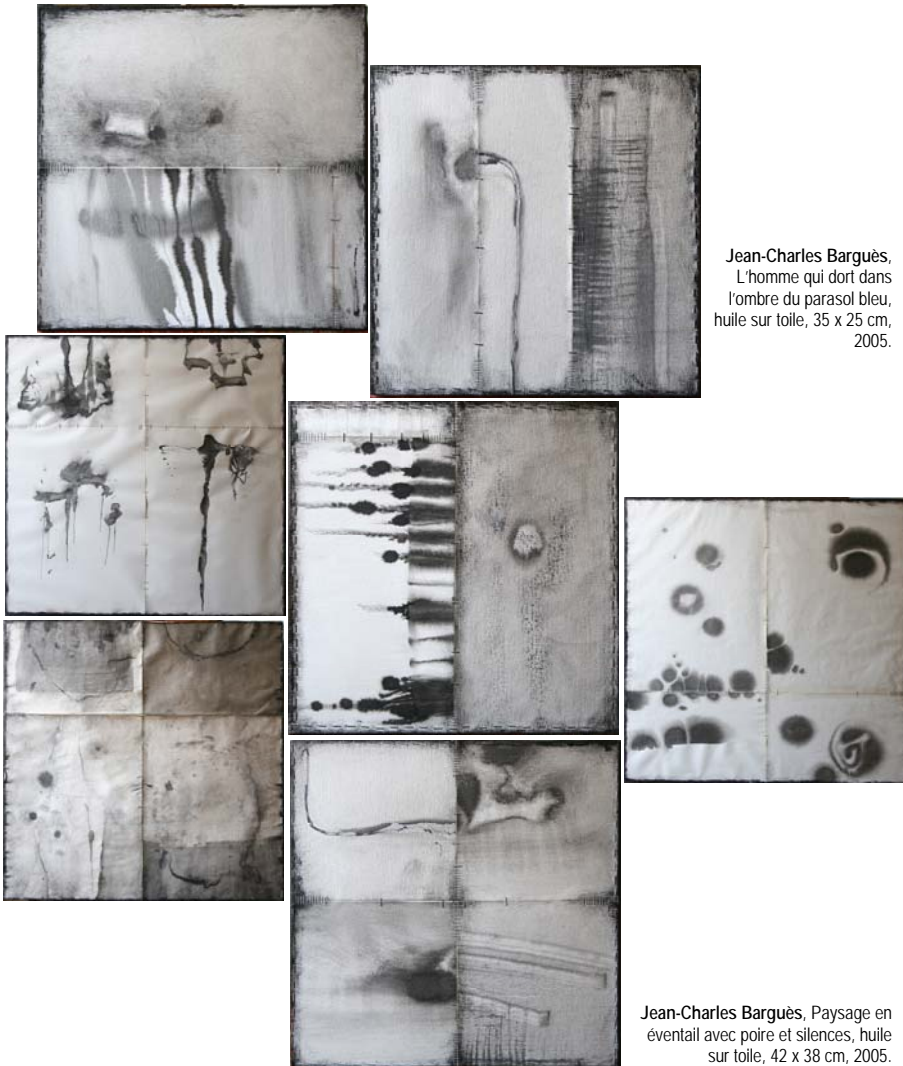
Jean-Charles Barguès se place dans un hors-jeu libre avec le thème initial de l'exposition, il se retrouve en pays de connaissance et l'on sent dans son travail de couleur la présence phrénétique des éléments mémoriels de son monde intérieur qui échappent semble-t-il à toute possibilité de thématique restrictive et unilatérale.



Jean-Charles Barguès, Un pont sur le Rizzanese 7 mn avant le déluge, huile sur toile, 93 x 65 cm, 2006.



Jean-Charles Barguès, L'homme qui dort dans l'ombre du parasol bleu, huile sur toile, 35 x 25 cm, 2005.



Jean-Charles Barguès, Paysage en éventail avec poire et silences, huile sur toile, 42 x 38 cm, 2005.





Max Ristori, *Présence*, huile sur toile,
100 x 50 cm x 3, 2006.

Le travail pictural de Max Ristori joue sur le rapport dialectique de la présence-absence. Le choix de présentation met en relief le paradoxe en tant que champ d'absence général. L'apparence ne semble plus exister que dans le possible d'un affleurement. La présence reconquise ne réside que dans l'affirmation géométrique des figures, le conflit de la forme et du fond, le jeu singulier de la transparence et de la profondeur.



Max Ristori, *Absences*, vue partielle
de l'installation, huile sur papier marou-
flé sur toile, 65 x 50 cm x 12, 2006.



Vincent Milleliri, *Au nom du père*,
huile sur toile, 40 x 40 cm, 2006.



Vincent Milleliri, *Figure clé*, huile sur
toile, 61 x 50 cm, 2006.



Vincent Milleliri, *Figure mythique*,
huile sur toile, 45 x 39 cm, 2006.

Vincent Milleliri replace le problème pictural au niveau du champ d'attention aux formes. Soustraites à la dissolution perceptive les formes humaines se placent à leur point inaugural et augural d'apparition au delà de l'absence invoquée par tout le procès léonin de la nomination. Il doit naître un entretien infini entre la forme en soi soustraite au vocable et son mode singulier d'apparition.



Au-delà de l'absence

Le naufrage ancien des silences
 Voit remonter comme une lame
 L'âme nue des traces inconvertibles
 Traces spoliées
 De l'édifice des preuves
 Qui dans leur part d'encre
 Rameute le corps absout
 Voit dans l'image la ferveur d'une fièvre votive
 Et dans le bruissement des nuits
 L'âge ligneux
 Du long vertige des souffles salins
 La mer remonte le cours de l'histoire
 Depuis la fondation stellaire des signes
 Jusqu'à l'aube native du vagissement
 A contre-nage de la naissance
 La mort ment
 Les limbes littorales des rumeurs sourdes
 Dans le parfum oxydé des érosions
 Chacun s'assemble d'une absence
 au trait verbeux
 Chaque trace ameute la visée d'une question
 Et dans l'enquête continuée de l'être
 La loi de l'étant est monnaie sonnante
 Faillite frauduleuse des montreurs d'ombre
 Au grand miracle du premier présent du regard



Vincent Milleliri

Vincent Milleliri, *L'entretien infini*,
 installation, 25 x 150 cm, 2006.